

Richard Abibon

Œdipus' western

A propos de « les frères Sisters » de Jacques Audiard



Un très grand film à la photographie hyper travaillée sur des paysages magnifiques bercés d'une musique exceptionnelle.

A voir des acteurs américains évoluer dans un paysage qu'on nous présente comme celui de l'Oregon, je n'aurais jamais imaginé qu'il puisse s'agir d'un film français tourné en Espagne par Jacques Audiard.

Une parabole sur le rapport des hommes entre eux et du rapport à la nature : les frères Sisters ne sont qu'un des éléments du grand mouvement de prédation de la nature, sans aucun souci pour elle, ce qui a des répercussions inattendues sur leur santé. D'un autre côté, le chimiste, qu'ils poursuivent pour sa formule d'extraction de l'or, est un idéaliste qui veut fonder un phalanstère sans inégalités et sans violence. Or, c'est lui le pollueur, inventeur de ce procédé destructif, sachant qu'il ne peut échapper à ceci : pour construire sa cité idéale, il a besoin d'or ! le cynisme le plus cruel et le gout du profit rejoignent ici l'idéalisme le plus angélique : sur les moyens, ils sont d'accord !

Au-delà de tout ça, qu'est-ce qui pousse les frères Sisters dans leur violence ? le meurtre du père, perpétré par le cadet. Le "commodore" qui leur commandite les meurtres et qu'ils craignent, n'est qu'un substitut qu'ils cherchent à tuer à la fin. Or, quand ils le trouvent, il est déjà mort : comme tous les pères, pourrait-on dire. En ce cas, Hamlet le prédisait, il n'y a rien que l'on puisse faire pour lutter contre le fantasme, à part quelques coups de poings dérisoires sur un mort, ce qui confirme sa fonction de substitut du père qu'ils avaient tué.

Où aboutissent-ils après leur périple jonché de cadavres ? chez maman. Et là, qu'est-ce que c'est hyper bien filmé... après toute cette violence, la paix, pas une parole, juste le gout des tartines, l'eau chaude du bain, un léger courant d'air qui agite le rideau, la musique comme une berceuse...

Cette saga western n'est qu'un avatar de l'histoire d'Œdipe, encore une fois.

Au passage, l'un des frères perdra une main et un avant bras, métaphore de la castration. Celle-ci apparaissait déjà, évoquée de loin dans les cauchemars de l'aîné : le père armé d'une hache y découpait des membres innombrables. D'où le nom paradoxal de ces deux brutes épaisses : Sisters. Avec une nuance qui est l'un des ressorts les plus intéressants de

l'habile scénario : l'ainé des deux semble le plus faible devant la violence inouïe du cadet qui, dès le début, dans une chamaillerie que toutes les fratries ont connue, s'instaure comme chef des opérations. On comprend pourtant assez vite que l'ainé, plus humain, plus capable de tendresse (envers les chevaux, notamment) s'est donné la charge de protéger le cadet qu'il sait être l'assassin de leur père.

Un étrange retour des choses que j'ai eu du mal à comprendre dans un premier abord. Au début du film, lors d'un bivouac, l'ainé dort la bouche ouverte. Une mygale en profite pour s'introduire dans sa bouche et y installer le nid de ses petits. On le comprendra un peu plus tard lorsque, le cou et la bouche gonflés par l'infection, l'ainé vomit un flot de petites araignées.

Autrement dit : la nature aussi est prédatrice. C'est en cela que les hommes de l'époque et encore beaucoup d'hommes aujourd'hui ne peuvent concevoir que la prédation de l'homme sur la nature puisse avoir des conséquences néfastes, puisqu'il s'agit d'abord, en deçà de tout profit et de toute raison, d'une vengeance contre sa cruauté primitive. A l'image de l'homme envers son père et ses semblables, juste retour de la cruauté qu'il a lui-même subi de la part de ceux-ci.

Cette histoire d'araignée dans la bouche est l'un des moments forts du film. En tout cas pour moi. Je me suis demandé pourquoi je restais si longtemps avec cette image en tête. Des associations me sont venues. Je pense tout d'un coup que, en nidifiant dans l'ainé, l'araignée transfère la gestation à l'homme qui devient en quelque sorte enceint de l'araignée, pour accoucher ensuite de ses enfants. Cela correspond au rôle de protecteur du cadet que cet homme s'est donné. C'est cohérent avec son côté un peu plus tendre et finalement plus robuste car il survit bien mieux aux épreuves.

Je pense aussi que cette introduction illégitime dans la bouche ressemble à un viol, d'où l'horreur que cela suscite, au-delà de l'idée d'un animal étranger dans la bouche. Un viol suivi d'une grossesse non désirée, que l'on a pu constater en effet à l'enflure qui a défiguré l'homme un moment.

Il y a de quoi, en effet, se venger de la nature, même si le raisonnement est idiot. Il y a des femmes, comme ça et même des hommes qui, ayant été violés sans le savoir, étant petits, passent leur vie à se venger des hommes, ou des femmes, c'est selon. De la même façon, les autres hommes ou femmes n'y sont pour rien dans le viol initial, mais c'est ainsi que fonctionne l'inconscient.





24 janvier 19